

**PLUS VERT
MOINS CHER**
comment faire ?

Imaginons ensemble des solutions
plus sobres, plus locales et plus durables



« Plus vert, moins cher : comment faire ? » : champagne, pour qui saura décarboner son scope 3

Une centaine d'industriels a participé à la quatrième session du programme « Plus vert, moins cher : comment faire ? » d'ENGIE Solutions, accueillie cette fois-ci dans le cadre exceptionnel du domaine Vranken Pommery, à Reims. Un écrin soyeux pour un sujet ardu et stratégique pour les entreprises industrielles de la région : comment réduire les émissions de CO₂ de leur scope 3 ?, autrement dit les émissions carbone générées en amont de leur chaîne de valeur.



Bienvenue au domaine Vranken Pommery.

Derrière le portail ajouré, se détache la majestueuse silhouette de la Villa Demoiselle. Unique à Reims, joyau de l'Art nouveau, elle fait la fierté de la Maison Pommery, qui inventa le premier champagne brut au monde en 1874. À elle seule, elle incarne 150 ans d'un savoir-faire exceptionnel, de succès commerciaux, d'innovations et d'adaptations aux mutations du monde.

Plus de 120 industriels de la région Champagne-Ardenne ont répondu présents, le **mardi 5 décembre dernier**, à l'invitation d'ENGIE Solutions à participer au nouvel épisode de sa série d'événements « Plus Vert, moins cher : comment faire ? ». Au programme : échanges, réflexions et solutions entre industriels, autour de la décarbonation de leur « scope 3 ». Après la consommation d'énergie et la production de chaleur, qui représentent les scopes 1 et 2 des industriels, l'heure est venue de réduire les émissions carbonées de leur chaîne fournisseur.



Il y a 3 raisons pour lesquelles nous avons souhaité organiser cette session :

- *La première raison, c'est la décarbonation. C'est une façon, aujourd'hui, de se poser la question différemment par rapport aux méthodes/questions communes sur ce sujet*
- *La deuxième raison, c'est l'industrie et le poids de l'industrie en France qui est toujours aussi grandissant*
- *La troisième raison, c'est d'avoir un vrai partage entre pairs et qu'il y ait une vraie discussion avec nos clients et partenaires*



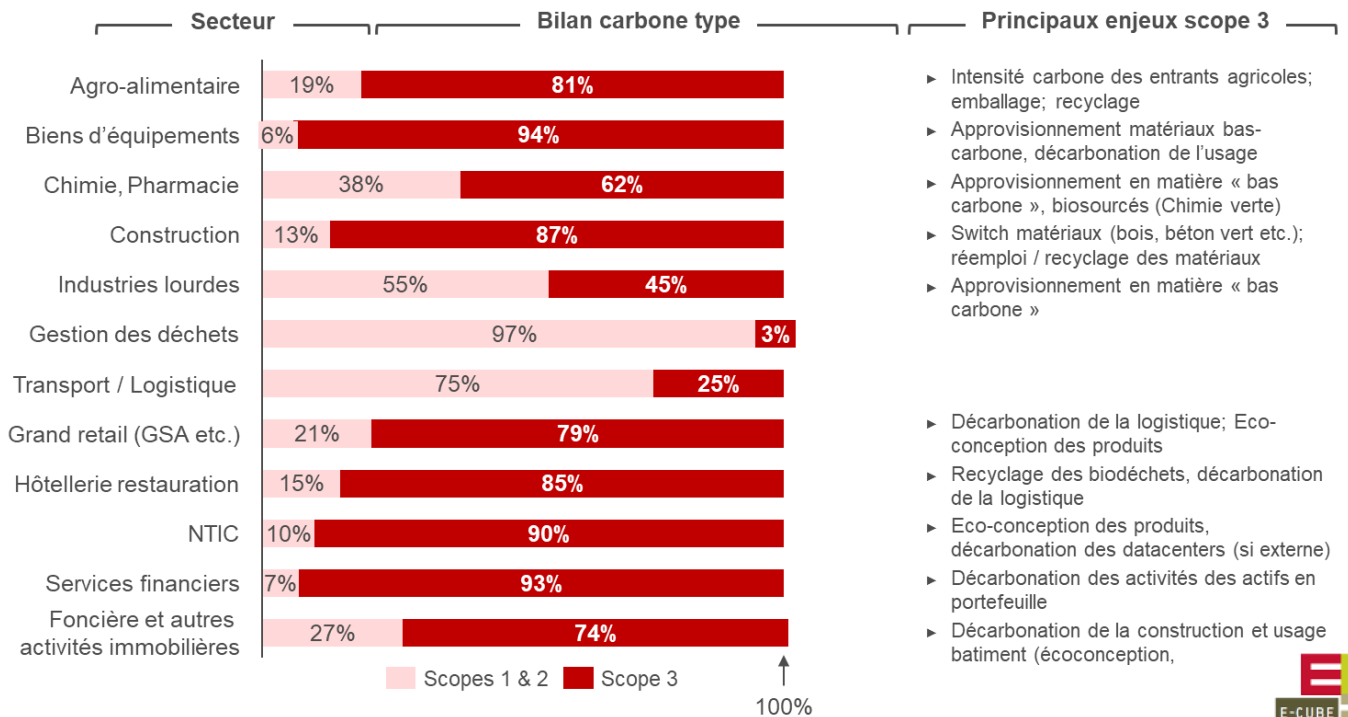
Matthieu BONVOISIN

Directeur du Territoire Nord-Est, ENGIE Solutions France

Biens d'équipement : 94 % des émissions proviennent des fournisseurs

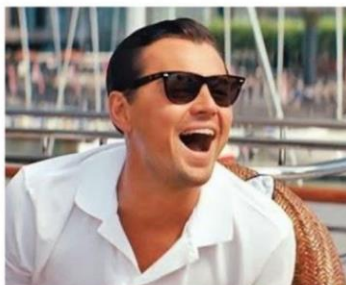
Depuis le 1er janvier 2023, les entreprises sont soumises à l'obligation réglementaire d'intégrer le scope 3 dans le calcul de leur bilan carbone. Ce scope 3 représente 94 % des émissions de gaz à effet de serre dans la filière des biens d'équipement, ou encore plus de 80 % dans l'agroalimentaire du fait des intrants, du packaging ou de la production agricole en amont, explique **Alexandre Bouchet**, fondateur du cabinet E-Cube Strategy Consultants.

Selon lui, l'incitation à décarboner les process industriels ne cesse de croître. « Vos clients ont commencé à vous interroger sur vos pratiques, sur vos approvisionnements en matières premières, sur vos choix logistiques ou sur la fin de vie de vos produits, poursuit-il, ils sont un moteur important de votre réflexion sur la décarbonation ». Comme l'ont illustré plusieurs participants, les donneurs d'ordre jouent en effet un rôle majeur dans cette incitation à la transition.

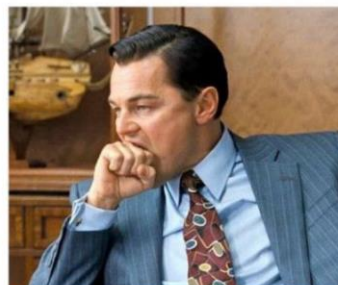


How it feels while Calculating different Carbon Emissions

Scope 1 & 2



Scope 3



De l'industrie au consommateur, chacun son rôle

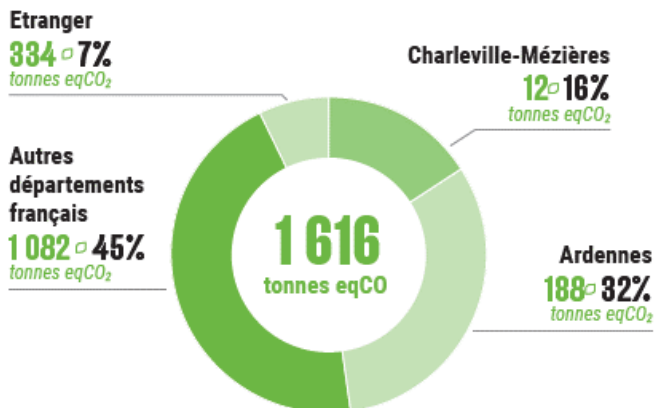
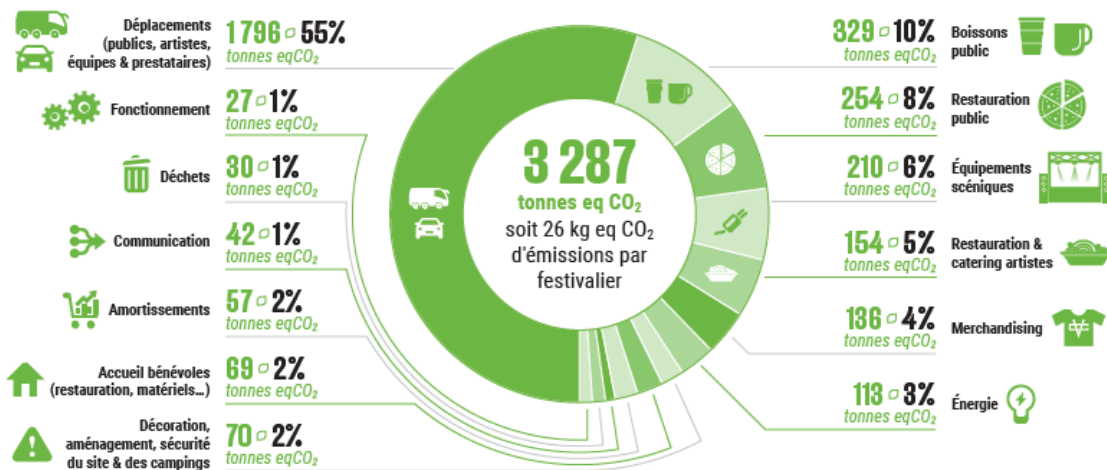
La coopérative agricole **Invivo**, par exemple, dont le scope 3 est composé à 60 % par les intrants, se voit demandée de vendre sa récolte de malt par ses clients producteurs de bière. De son côté, le fabricant de bouteilles **Verallia** redouble d'efforts pour augmenter ses approvisionnements en calcin, ces débris de verres usagés qui permettent de refabriquer du verre, dans une logique d'économie circulaire moins carbonée.

Chacun joue le jeu, mais le temps n'est pas forcément l'allié des bonnes volontés : difficile de changer rapidement un four à verre, certes énergivore mais dont la durée d'amortissement s'étale sur quinze ans.

En bout de chaîne, d'autres défis se présentent. Le festival pop-rock ardennais **Cabaret Vert**, pionnier du développement durable et vertueux depuis 15 ans, accueille chaque été 125 000 personnes. Pour honorer la promesse éthique faite aux festivaliers, il s'approvisionne exclusivement auprès de fournisseurs triés sur le volet : du producteur de malt au brasseur, en passant par le fabricant de bouteilles de bière, bien-sûr.

LE CUMUL DES ÉMISSIONS DE GES S'ÉLÈVE À 3 287 TONNES eqCO₂

■ RÉPARTITIONS DES ÉMISSIONS DE CO₂ DU CABARET VERT 2022 PAR POSTES D'ACTIVITÉ



■ RÉPARTITION DES ÉMISSIONS 1 616 t eqCO₂ GÉNÉRÉES PAR LES DÉPLACEMENTS DU PUBLIC

Le public ardennais représente 48% du public et ne génère que 12% des émissions.

Les 45% de Français hors Ardennes génèrent plus de 1000 t eqCO₂

Les 7% d'étrangers génèrent 334 t eqCO₂

Engagé dans une démarche de mesure d'impact, son directeur Julien Sauvage est déjà en mesure de chiffrer son empreinte carbone : « Nous émettons 26 kg de CO₂ par festivalier », explique-t-il. « Pour décarboner, nous travaillons sur la sobriété énergétique et sur les plats végétariens. Mais le problème résiduel, c'est la mobilité : nos festivaliers viennent de toute la France et nous ne pouvons pas réduire à nous seuls l'impact carbone de leurs déplacements ».

Les principales solutions sont à l'échelle du territoire

Voici donc le rôle des pouvoirs publics mis en avant dans les processus de décarbonation. Qu'il s'agisse d'organiser une offre locale de transport collectif pour la durée d'un festival, ou de mettre en place un réseau de collecte de verres usagés sur l'ensemble du territoire, l'engagement des collectivités locales apparaît à l'évidence comme prépondérant.

La centaine d'industriels présents sur cette journée « Plus vert, moins cher : comment faire ? » a ensuite écouté les informations techniques, les propositions de formation et les réflexions à conduire, qu'énoncèrent tour à tour l'**UIMM Champagne-Ardenne** et **ENGIE Solutions** : sobriété d'abord. Puis calcul des émissions carbone, « *non pas pour établir un reporting, mais pour mettre en place les leviers qui permettront de décarboner tout en préservant le lien entre l'innovation et le cœur d'activité de l'entreprise* », insiste Alexandre Bouchet. Ensuite seulement, pourra venir le verdissement de la production.

Dernière recommandation, et non des moindres : la réflexion collective, plus indispensable que jamais, avec les acteurs de son écosystème local. Car devant les multiples défis entrecroisés de la transition énergétique, une solution unique et individuelle n'existe plus, alors que les partenariats de territoire semblent pouvoir faire émerger des solutions durables.

L'heure est donc à conclure des engagements de long terme sur les prix, à définir de nouvelles modalités contractuelles, à nouer des partenariats entre industriels, fournisseurs et clients. Assurément, la contrainte exogène de l'enjeu climatique invite les industriels à innover, pour se réinventer une nouvelle fois.

Innover pour se réinventer ? Voilà 150 ans, Madame Pommery aurait sans doute pu faire de cette formule une maxime champenoise.

Paroles de participants

La centaine de participants à cette quatrième rencontre « Plus vert, moins cher : comment faire ? » a été invitée à poursuivre l'appropriation des mécanismes de la décarbonation et du scope 3, à travers plusieurs ateliers en groupes. Objectif : coconstruire avec leurs pairs le bilan carbone d'un produit et en proposer des actions pour réduire son scope 3.

Extraits de la restitution de cette session d'intelligence collective.

- « Pour réfléchir sur le scope 3, nous avons pris l'exemple d'un objet de tous les jours : le papier hygiénique. Nous avons vu que beaucoup d'émissions carbone relèvent de son scope 3, mais nous avons eu beaucoup de difficultés à quantifier les émissions de chaque fournisseur pour savoir lesquels avaient plus d'impact que les autres. »
- « Nous avons choisi de travailler sur le scope 3 du Petit Lu et nous avons eu beaucoup d'échanges sur les achats. Le plus surprenant, c'est de réaliser que l'on peut remonter très loin dans la chaîne fournisseurs. Mais où mettre la limite ? Cela met en exergue la complexité pour une PME de faire cette mesure d'impact du scope 3. »
- « Nous avons examiné le scope 3 d'une maison de champagne. Nous avons fait des hypothèses, que nous avons pu vérifier car des chiffres existent sur l'impact carbone du secteur. Nous avons été étonnés d'apprendre que l'emballage représente 32 % de l'impact carbone du champagne et que les grandes maisons n'ont pas de levier direct pour agir. On comprend donc qu'entraîner ses fournisseurs à réduire leur scope 1 et 2 permet de réduire notre scope 3. »
- « Nous avons réfléchi aux émissions carbonées d'un gobelet en carton. Les choses sont moins simples qu'il n'y paraît : ce gobelet est fabriqué à partir de papier, donc on peut croire que l'on a réussi à verdir sa production. Mais il y a du plastique dedans pour qu'il soit imperméable à l'eau, donc le gobelet n'est pas forcément vert. Cela pose la question des process de fabrication et de l'éco-conception. »
- « Autour de notre table, chacun avait une vision et des demandes différentes. Dans la discussion, nous avons vu que nous avions tous des secteurs d'activité différents : du prestataire de services à l'énergéticien, en passant par le gestionnaire de déchets. Forcément, nous n'avions pas les mêmes visions des enjeux de décarbonation et en confrontant nos points de vue, j'ai vu que ma vision du scope 3 n'était pas la même que celle de mon voisin. C'était intéressant. »
- « Les modèles économiques sont en train de changer autour de la production d'énergies renouvelables. En tant qu'industriels, ces évolutions font que nous ne sommes pas bien armés pour faire nos choix, car les hypothèses sont changeantes. Nous devons donc accepter parfois de prendre une part de risque, tant que le marché, les clients ou la régulation ne nous y contraignent pas. C'était intéressant de partager cela avec vous. »
- « Avant ce matin, je n'avais jamais imaginé que les scopes 3 étaient aussi importants. Dans la branche distribution, je pensais que nous aurions un impact plus important sur nos scopes 1 et 2. Mais en dehors de l'industrie lourde, j'ai vu que le scope 3 est toujours très important. C'est quelque chose qui m'a marquée. Nous avons besoin d'œuvrer tous en même temps pour limiter cet impact-là. »
- « Merci de m'avoir invité. Ce soir je pars avec une connaissance plus approfondie de ces 3 scopes, j'y vois plus clair, c'était très enrichissant. »

